

ÉTUDE

Émetteur : Centre d'études stratégiques Terre (CEST) /
Bureau observatoire des conflits (BOC)

18/11/2024

HAUT-KARABAKH : les guerres oubliées

Ce document ne constitue pas une position officielle de l'armée de Terre

Résumé

Les récentes guerres du Caucase prennent leur source dans une longue histoire de rivalités territoriales et culturelles exacerbées par les troubles des années 1920. Elles ont mis en évidence une évolution majeure des opérations militaires avec l'apparition généralisée des drones sur le champ de bataille.

Après sa défaite initiale en 1988-1994 et jusqu'en 2023, l'Azerbaïdjan a préparé méthodiquement sa revanche, dans les domaines tant militaire que diplomatique et industriel. Pendant cette période, il a mené successivement trois guerres : en 2016 pour valider les procédés tactiques et techniques ; en 2020 pour obtenir son effet majeur (affaiblir et isoler les forces du Haut-Karabakh) ; en 2023 pour parachever son état final recherché (réintégrer les territoires sécessionnistes).

Alors que l'Arménie était de plus en plus isolée par le retrait de ses alliés traditionnels russe et iranien, l'Azerbaïdjan a largement bénéficié du soutien de la Turquie et d'Israël pour préparer puis mener ces guerres. Ces deux Etats étant pionniers dans la production et l'emploi des drones, l'usage en masse de ces armes a permis de transcender le résultat d'une manœuvre simple mais exécutée avec vigueur et détermination, tout en faisant évoluer l'art de la guerre.



SOMMAIRE

I – LA MATRICE GÉOHISTORIQUE	4
1. Éléments de géographie.....	4
2. Le creuset historique du conflit.....	5
a) Une identité nationale controversée et contestée depuis des millénaires	5
b) La révolution russe de 1905 et les premières hostilités du XX ^e siècle au Haut-Karabakh	5
c) Réémergence des affrontements lors des proclamations d’indépendance à la suite de la chute de l’Empire russe	6
3. La « soviétisation » du Caucase et les prémices de la première guerre du Haut-Karabakh	6
II – LES QUATRE GUERRES	6
1. La première guerre du Haut-Karabakh (1988-1994).....	6
2. La guerre des quatre jours (2-5 avril 2016).....	7
3. La « seconde guerre » (27 septembre 2020-10 novembre 2020).....	8
Focus 1 : La Russie et l’Iran.....	9
4. L’offensive éclair de Bakou (19 septembre 2023).....	9
Focus 2 : Un rapport de forces asymétrique entre l’Arménie et l’Azerbaïdjan	11
III – OBSERVER LA GUERRE.....	13
1. Préparer : forger des alliances	13
a) Le soutien turc à l’armée azerbaïdjanaise.....	13
b) Le soutien israélien à l’Azerbaïdjan.....	14
Focus 3 : Le soutien français à l’Arménie	15
2. Manœuvrer : faire simple.....	15
3. Innover : la dronisation « à outrance »	16
Focus 4 : Le temps militaire et l’enjeu de la réactivité.....	17
IV – CONCLUSION	18
SOURCES.....	20

INTRODUCTION

Le Haut-Karabakh oppose depuis des décennies l'Arménie et l'Azerbaïdjan. Ce conflit endémique constitue l'un des enjeux géopolitiques les plus sensibles du Caucase du Sud. Cette région enclavée, peuplée majoritairement d'Arméniens et située cependant au sein des frontières de l'Azerbaïdjan, est au cœur de revendications ethniques et territoriales complexes. Depuis les premières tensions dans les années 1980, le Haut-Karabakh est devenu un foyer de violence armée et de confrontations impliquant également des puissances régionales, telles que la Russie et la Turquie. Le conflit, marqué par des périodes d'escalades intenses et de fragiles cessez-le-feu, s'est intensifié au fil de trois décennies pour aboutir en 2023 à la prise complète du territoire par l'Azerbaïdjan et l'exode forcé de plus de 100 000 Arméniens.

C'est donc cette dimension hautement belligère d'un Haut-Karabakh méconnu et lointain qui nécessitait une grille de lecture encore manquante dans le corpus des observations sur la guerre.

D'un point de vue méthodologique, cette étude s'appuie sur une approche composite. En ce sens, la méthode proposée repose sur une fertilisation croisée qui utilise, dans une attitude prospective, l'histoire et la sociologie. Cette double approche a enrichi l'analyse et assuré une vision plus complète et documentée :

- l'histoire immédiate, pour étudier les engagements militaires qui se sont déroulés au Haut-Karabakh ; ici, l'historien mobilise tour à tour des sources primaires et secondaires qu'il contextualise et critique ;
- la sociologie, pour conduire des enquêtes orales rigoureuses en interrogeant des acteurs et des spectateurs¹ des conflits étudiés, mais aussi des chercheurs² ou des journalistes³ spécialistes de la thématique.

En parallèle, un travail de recherche et d'analyse de sources ouvertes, telles que des articles de presse et des rapports institutionnels a permis de compléter et recouper les informations recueillies lors des entretiens.

Le cheminement heuristique de ces travaux montre combien il est important de ne pas négliger l'étude des conflits périphériques. Quand bien même, à l'ombre des engagements militaires au Mali et du désengagement de l'Afghanistan, la France et ses armées ne semblaient pas concernées, ces guerres limitées dans l'espace et le temps, de haute intensité en zone montagneuse, peuvent être considérées comme le panneau indicateur que les forces armées ukrainiennes ont pris en compte pour se reconstruire après 2014. En effet, elles augurent de la dronisation « à outrance » d'un futur champ de bataille « centre-Europe ».

Ici, l'utilisation des drones dans le conflit du Haut-Karabakh a marqué un tournant stratégique, particulièrement lors de l'escalade de 2020, où l'Azerbaïdjan a largement déployé des drones. Fournis principalement par la Turquie et Israël, ces drones ont permis des frappes ciblées sur les positions arméniennes, incluant des blindés, de l'artillerie et des systèmes de défense antiaérienne. Cette nouvelle donne technologique a permis à l'Azerbaïdjan de prendre un avantage décisif sur les forces arméniennes, bouleversant ainsi l'équilibre des forces militaires dans la région.

Afin de mieux comprendre les dynamiques qui ont façonné les conflits au Haut-Karabakh, cette étude commencera par développer la matrice géo-historique de la région. Ensuite, elle présentera les 4 guerres : la première guerre du Haut-Karabakh (1988-1994), la guerre des quatre jours (2-5 avril 2016), la seconde guerre (27 septembre-10 novembre 2020) et l'offensive éclair de Bakou (19 septembre 2023). Enfin, l'observation générale de la guerre a conduit à en retenir trois aspects singuliers : la préparation, la manœuvre et l'innovation.

¹ Nous avons interviewé le colonel Jean Luc Théus, ancien attaché de défense dans la région pendant les conflits.

² Nous avons interviewé le docteur Thibault Fouillet, chercheur à l'Institut d'études de stratégie et de défense de Lyon III.

³ Nous avons notamment interviewé le journaliste Tigrane Yegavian

I – LA MATRICE GÉOHISTORIQUE

1. Éléments de géographie

Le Haut-Karabakh⁴ est une région montagneuse enclavée dans le sud-ouest de l'Azerbaïdjan, au cœur du Caucase du Sud. L'enclave, bordée par le territoire azerbaïdjanais, est reliée à l'Arménie par le corridor de Latchine. Avec une superficie de 4 400 km², la région du Haut-Karabakh est comparable à la Savoie⁵.

Par ses hautes montagnes, le Haut-Karabakh représente un ouvrage avancé de la défense arménienne face à l'Est. Avec une altitude moyenne de 1100 mètres et un point culminant, le Gomshasar, de 3724 mètres, ce haut plateau confère un avantage tactique considérable. Il restreint non seulement l'accès des blindés, mais représente également un défi majeur pour l'accès aérien en raison de sa topographie très irrégulière, qui complique l'utilisation extensive de l'aviation traditionnelle, à l'exception des drones.



Carte : Frontières du Haut-Karabakh⁶.

Avant la prise complète du territoire par l'Azerbaïdjan, en septembre 2023, le Haut-Karabakh était peuplé à 99% d'Arméniens (environ 120 000).

À la suite de l'offensive victorieuse de l'Azerbaïdjan du 19 septembre 2023, la région a été entièrement rattachée à ce pays, entraînant un exode massif de la quasi-totalité des séparatistes Arméniens⁷.

⁴ Par convention, les termes suivants sont employés dans cette étude : *Haut Karabakh* pour désigner la province dans ses limites administratives historiques ; *Artsakh* pour désigner l'entité politique formée par la province sécessionniste (incluant jusqu'en 2020 les districts reliant le Haut Karabakh à l'Arménie et à l'Iran, puis réduite à une fraction du haut Karabakh de 2020 à 2023) ; *Arméniens* pour désigner les habitants de la République d'Arménie et de l'Artsakh.

⁵https://www.lemonde.fr/international/article/2023/09/21/haut-karabakh-comprendre-ce-conflit-centenaire-qui-embrasse-les-relations-entre-azerbaïdjan-et-armenie_6190359_3210.html

⁶https://www.francetvinfo.fr/monde/conflit-dans-le-haut-karabakh/haut-karabakh-sept-questions-pour-comprendre-pourquoi-l-azerbaïdjan-et-des-separatistes-soutenus-par-l-armenie-se-disputent-cette-region_6085530.html

⁷ <https://www.hrw.org/fr/news/2023/10/05/le-haut-karabakh-est-depeuple-et-maintenant>

2. Le creuset historique du conflit

Le conflit autour du Haut-Karabakh est enraciné dans des revendications identitaires complexes et profondes de la part des deux nations. Les Arméniens revendiquent une présence millénaire dans la région tandis que l'Azerbaïdjan souligne une filiation historique profonde⁸.

a) Une identité nationale controversée et contestée depuis des millénaires

La controverse autour de l'identité nationale du Haut-Karabakh entre les Azerbaïdjanais et les Arméniens repose essentiellement sur l'histoire démographique et frontalière de la région. Pour les Arméniens, le véritable nom du Haut-Karabakh est "**Artsakh**" (nom donné jusqu'à aujourd'hui à cette région par les Arméniens) car elle constituait la dixième province de l'ancien royaume d'Arménie (190 av. J.-C. – 428 ap. J.-C.)⁹. Pour les Azerbaïdjanais, la région était anciennement connue sous le nom "**d'Aran**", qui était autrefois une possession de l'Albanie du Caucase (V^e siècle av. J.C – IX^e siècle), correspondant à l'actuel Azerbaïdjan.

Les Arméniens revendiquent donc le Haut-Karabakh parce qu'il a fait partie du royaume d'Arménie jusqu'au V^e siècle et est resté depuis fidèle à l'Église apostolique arménienne, tandis que l'Azerbaïdjan le revendique en tant qu'héritier de l'Albanie du Caucase, dont le Haut-Karabakh a été une province au V^e siècle, avant de devenir une province de l'empire perse puis du califat arabe¹⁰.

À travers les siècles, la région a été le théâtre de conflits inter-ethniques persistants, alimentant un différend en constante ébullition.

b) La révolution russe de 1905 et les premières hostilités du XX^e siècle au Haut-Karabakh

Les premières hostilités du XX^e siècle au Haut-Karabakh entre les Arméniens et les Azerbaïdjanais remontent à 1905. Les tensions ethniques et territoriales exacerbées par la révolution russe de cette année-là ont engendré des attaques, des pillages et des violences, avec des pogroms et des représailles touchant les deux camps, notamment dans les villes de Bakou (Azerbaïdjan) et Choucha (Haut-Karabakh).

Ces violences ont entraîné de nombreuses pertes humaines, des déplacements massifs de populations et des dommages matériels importants. Ces événements ont profondément marqué les relations entre les Arméniens et les Azerbaïdjanais, contribuant aux tensions ethniques persistantes dans la région tout au long des XX et XXI^e siècles¹¹.

Les tensions interethniques ont suivi avec la participation, en 1915, de dirigeants azerbaïdjanais au génocide des Arméniens de l'Empire ottoman, engendrant ainsi une haine croissante et réciproque¹².

⁸https://www.lemonde.fr/international/article/2023/09/21/haut-karabakh-comprendre-ce-conflit-centenaire-qui-embrase-les-relations-entre-azerbaïdjan-et-armenie_6190359_3210.html

⁹ RASIZADE Alec, « L'imbroglie du Karabakh : une perspective azérie. (Traduit de l'anglais) », *Les Cahiers de l'Orient*, 2011/1 (N° 101), p. 83-96. DOI : 10.3917/lcdlo.101.0083. URL : <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-de-l-orient-2011-1-page-83.htm>

¹⁰ RASIZADE Alec, « L'imbroglie du Karabakh : une perspective azérie. (Traduit de l'anglais) », *Les Cahiers de l'Orient*, 2011/1 (N° 101), p. 83-96. DOI : 10.3917/lcdlo.101.0083. URL : <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-de-l-orient-2011-1-page-83.htm>

¹¹ Cornell, Svante E. "Turkey and the Conflict in Nagorno Karabakh: A Delicate Balance." *Middle Eastern Studies* 34, no. 1 (1998): 51–72. <http://www.jstor.org/stable/4283917>.

¹²<https://www.armenianassembly.org/azerbaijangenocideintent#:~:text=During%20the%2020th%20century%2C%20Azerbaijan,%2DKarabakh%2FArtsakh%20and%20Armenia.>

c) Réémergence des affrontements lors des proclamations d'indépendance à la suite de la chute de l'Empire russe

L'effondrement de l'empire russe en 1917 a ouvert la voie aux revendications de souveraineté des peuples d'Asie occidentale, notamment les Arméniens et les Azerbaïdjanais.

En mai 1918, lors de leurs proclamations d'indépendance respectives, l'Arménie et l'Azerbaïdjan ont chacun revendiqué le Haut-Karabakh comme partie intégrante de leur territoire. Cette double prétention a ravivé les tensions autour de cette région, déclenchant une série de violences interethniques dans le Haut-Karabakh, à Bakou et au Nakhitchevan¹³.

3. La « soviétisation » du Caucase et les prémices de la première guerre du Haut-Karabakh

Les origines de la première guerre du Haut-Karabakh remontent aux années 1920, lorsque Joseph Staline, alors commissaire aux nationalités de l'Union soviétique, prend des décisions cruciales : après la prise de contrôle bolchevique de l'Azerbaïdjan en 1920, puis de l'Arménie et de la Géorgie en 1921, le Haut-Karabakh est initialement promis à l'Arménie pour gagner le soutien de sa population¹⁴.

Cependant, appliquant sa politique du « diviser pour mieux régner¹⁵ », Staline place finalement cette région, alors peuplée à 94% d'Arméniens¹⁶, sous administration azerbaïdjanaise.

Cette décision visant à apaiser les frictions avec la Turquie de Mustapha Kemal, ne fait qu'exacerber les tensions ethniques, pavant la voie aux révoltes qui ont abouti à la première guerre du Haut-Karabakh.

II – LES QUATRE GUERRES

La dissolution de l'Union soviétique n'a fait qu'exacerber les tensions autour du Haut-Karabakh entre Arméniens et Azerbaïdjanais, engendrant trois décennies de tensions et quatre guerres qui ont marqué l'histoire de cette région.

1. La première guerre du Haut-Karabakh (1988-1994)

Dès la fin des années 1980, le **Haut-Karabakh demande son rattachement à la République socialiste soviétique d'Arménie (RSS)**, une revendication soutenue par l'Arménie mais refusée par l'Azerbaïdjan et Mikhaïl Gorbatchev, alors secrétaire général du Parti communiste de l'Union soviétique. Les tensions montent en **février 1988** : un million de personnes manifestent à Erevan pour le rattachement du Karabakh à l'Arménie. Deux jours plus tard, des dizaines d'Arméniens sont massacrés lors d'un pogrom à Soumgaït en Azerbaïdjan¹⁷. **C'est le début de la première guerre du Haut-Karabakh.**

Ce conflit entraîne des exodes massifs : des Arméniens vivant en Azerbaïdjan fuient vers le Haut-Karabakh et l'Arménie, tandis que les Azerbaïdjanais vivant en Arménie quittent également leurs foyers. **En 1991, le Haut-Karabakh proclame son indépendance sous le nom de République d'Artsakh**, une décision inacceptable pour l'Azerbaïdjan, qui entreprend de reprendre le contrôle de la région. Les armées des deux camps s'approvisionnent en matériel et en hommes, avec les Arméniens d'Arménie venant soutenir ceux d'Artsakh. Ces derniers prennent l'avantage, réussissent à contrôler de nombreux territoires et un cessez-le-feu est signé en **1994** avec le **protocole de Bichkek** : les territoires conquis par les Arméniens sont vidés de leurs populations azerbaïdjanaises, tandis que certains petits territoires du Haut-Karabakh

¹³ <https://regionalpost.org/en/articles/the-karabakh-war-of-1918-1920.html>

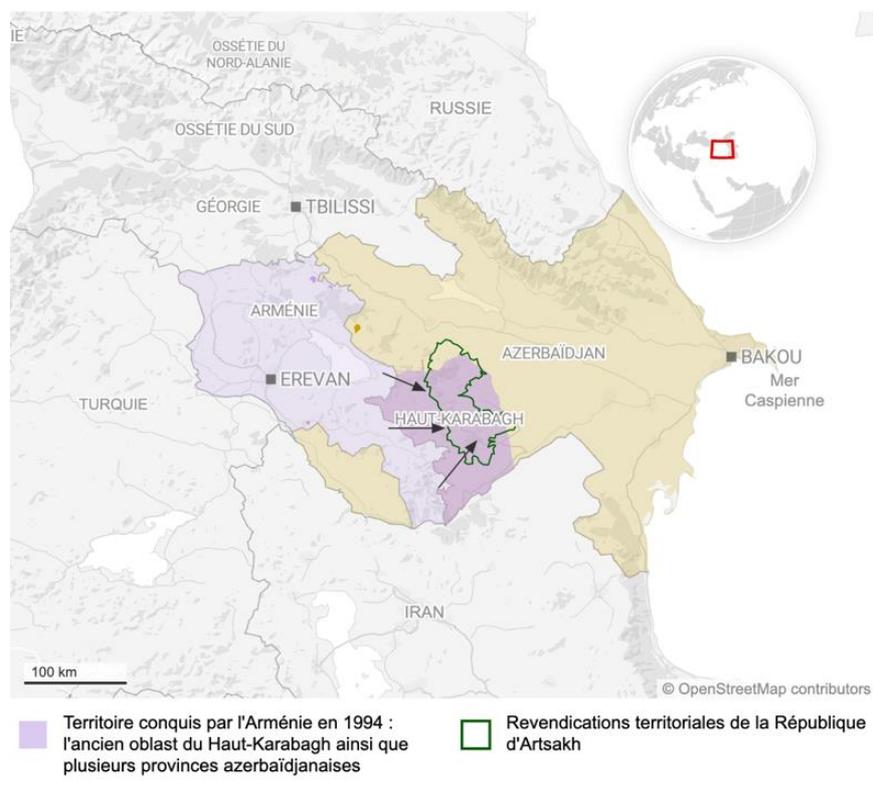
¹⁴ <https://adst.org/2013/08/stalins-legacy-the-nagorno-karabakh-conflict/>

¹⁵ <https://spds.fr/2020/10/28/inextricable-haut-karabakh-guerre-dinformation-et-internationalisation-du-conflit-au-sud-caucase/>

¹⁶ <https://regionalpost.org/en/articles/the-karabakh-war-of-1918-1920.html>

¹⁷ <https://www.ina.fr/ina-eclairage-actu/armenie-guerre-haut-karabakh-azerbaïdjan#>

passent sous contrôle azerbaïdjanais. En conséquence, environ 400 000 Arméniens quittent l'Azerbaïdjan pour se réfugier en Arménie, tandis que 600 000 Azerbaïdjanais sont déplacés à l'intérieur de leur pays¹⁸.



Carte : Territoire conquis par l'Arménie en 1994.¹⁹

2. La guerre des quatre jours (2 - 5 avril 2016)

À la fin des années 2000, des escarmouches éclatent périodiquement dans la région du Haut-Karabakh, culminant en 2016 avec des affrontements plus violents connus sous le nom de « guerre des Quatre jours » ou « guerre d'Avril » : pendant quatre jours, des combats intenses sur la frontière Est de la région font un peu plus de 200 morts de chaque côté.

L'Azerbaïdjan affirme avoir conquis 2000 hectares de terres²⁰ tandis que les autorités arméniennes parlent d'une perte de 800 hectares sans importance stratégique²¹. Au 4 avril, la presse arménienne indique que l'Azerbaïdjan a perdu une vingtaine de chars, deux hélicoptères, quatre drones et a subi de lourdes pertes au sol. Le 5 avril, un cessez-le-feu est conclu²².

Déclenchée par l'Azerbaïdjan alors que son armée était en cours de réorganisation, cette guerre lui a permis de valider certains procédés tactiques (emploi des drones) et de tester la solidité des défenses frontales arméniennes.

¹⁸<https://reliefweb.int/report/azerbaijan/azerbaijan-azerbaijani-forces-assume-full-control-over-nagorno-karabakh-it-must-respect-and-protect-rights-local-ethnic-armenians>

¹⁹<https://www.ouest-france.fr/europe/armenie/cinq-cartes-pour-comprendre-le-conflit-du-haut-karabagh-qui-oppose-larmenie-a-lazerbaïdjan-75a49c22-a677-11ee-bd70-78fa15e16d04>

²⁰ <https://www.iris-france.org/96565-le-conflit-du-haut-karabakh-entre-larmenie-et-lazerbaïdjan-risque-t-il-de-degenerer/>

²¹ <https://horizonweekly.ca/en/86363-2/>

²² <https://www.france24.com/fr/20160405-haut-karabakh-seize-soldats-azerbaïdjan-tues-armenie-cessez-feu>

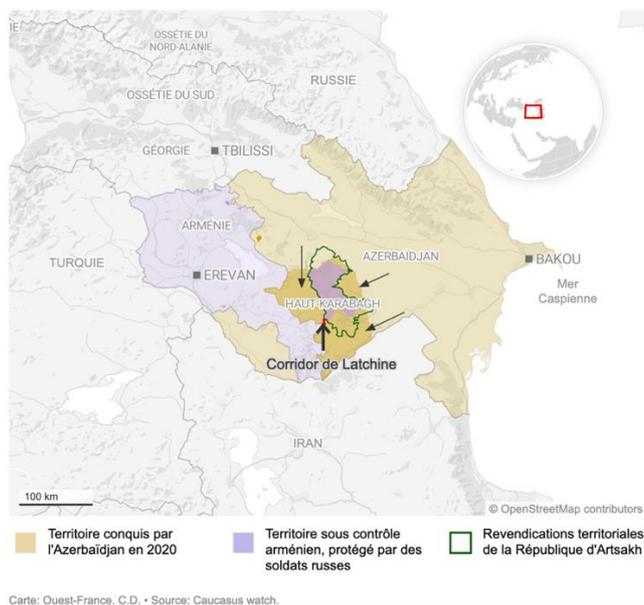
3. La « seconde guerre » (27 septembre 2020 – 10 novembre 2020)

Le 27 septembre 2020, l'Azerbaïdjan lance deux offensives majeures au Nord et au Sud du Haut-Karabakh pour reconquérir des territoires perdus lors du premier conflit des années 1990, ce qui conduit à de violents combats : l'armée azerbaïdjanaise reprend rapidement plusieurs districts stratégiques, dont Fizouli, Djebraïl et Choucha, une ville clé près de la capitale du Haut-Karabakh, Stepanakert²³.

Ce conflit a souvent été décrit comme « prévisible » car, depuis sa défaite contre l'Arménie et le cessez-le-feu de 1994, l'Azerbaïdjan a constamment affirmé son intention de reprendre les territoires perdus, y compris le Haut-Karabakh et les zones adjacentes. Dans cette optique, l'armée azerbaïdjanaise s'est engagée dans la valorisation de ses forces armées et a investi de manière significative dans des équipements militaires²⁴.

Le 10 novembre 2020, un cessez-le-feu est négocié sous l'égide de la Russie, mettant fin à 44 jours de combats. Cet accord permet à l'Azerbaïdjan de récupérer environ 75 % des territoires disputés, y compris trois districts que les Arméniens occupaient depuis les années 1990. La Russie déploie des forces de maintien de la paix pour sécuriser les corridors stratégiques reliant l'Arménie au Haut-Karabakh et superviser le cessez-le-feu. Leur volume représente une petite brigade (environ 1960 soldats avec 90 véhicules blindés, plus 380 véhicules et engins spéciaux)²⁵. La Turquie déploie également du personnel sur place, travaillant conjointement avec les forces russes, et 10 postes d'observation sont installés en novembre.

A la fin de l'année, en décembre 2020, les autorités arméniennes décomptent plus de 2425 soldats tués et les Azerbaïdjanais 2783 soldats. Le nombre total de morts (civils et militaires) est estimé entre 8000 et 10 300 morts²⁶. Les pertes matérielles seraient beaucoup plus élevées du côté arménien qu'azerbaïdjanais.



Carte : Territoire conquis par l'Azerbaïdjan en 2020.²⁷

²³ https://www.senat.fr/rap/r20-754/r20-754_mono.html

²⁴ Interview du Colonel Jean-Luc Théus par Pablo Cholet au sujet des conflits entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan.

²⁵ https://www.ofpra.gouv.fr/sites/default/files/ofpra_flora/2012_aze_haut_karabakh_2020_web.pdf

²⁶ https://www.ofpra.gouv.fr/libraries/pdf.js/web/viewer.html?file=/sites/default/files/ofpra_flora/2012_aze_haut_karabakh_2020_web.pdf

²⁷ <https://www.ouest-france.fr/europe/armenie/cinq-cartes-pour-comprendre-le-conflit-du-haut-karabagh-qui-oppose-larmenie-a-lazerbaïdjan-75a49c22-a677-11ee-bd70-78fa15e16d04>

Focus 1 : La Russie et l'Iran

La Russie considère le Caucase comme une région stratégique et, pour cette raison, a installé une importante base militaire à Gyumri, au nord de l'Arménie, qui joue un rôle central non seulement géographique mais aussi politique²⁸.

En dépit de l'importance de la région, Moscou a évité de soutenir pleinement l'Arménie dans le conflit avec l'Azerbaïdjan. Cette position peut être expliquée par plusieurs facteurs, notamment l'arrivée au pouvoir de Nikol Pashinian en 2018, à la suite de la révolution de velours. Pashinian, perçu comme plus orienté vers l'Occident, a suscité un certain mécontentement à Moscou, entraînant un désengagement progressif de la Russie vis-à-vis de l'Arménie²⁹.

Il n'est pas exagéré de dire que, dans cette guerre, l'Arménie a été prise en « flagrant délit de changement d'alliance », alors qu'elle s'éloignait de la Russie tout en engageant un rapprochement avec l'Occident. Malgré cela, la présence militaire russe en Arménie reste significative, avec la 102^e base à Gyumri et la 3624^e base aérienne à proximité d'Erevan.

Toutefois, la Russie n'a accordé aucun soutien militaire direct à l'Arménie lors du conflit du Haut-Karabakh en 2020, ce qui a surpris de nombreux Arméniens qui comptaient sur l'intervention des forces russes dans le cadre de l'Organisation du Traité de Sécurité Collective (OTSC). Ils ont vraisemblablement sous-estimé le côté légaliste des Russes, attachés à la lettre d'un traité qui ne comportait aucune obligation dans le cas d'un conflit où l'Arménie elle-même n'était pas directement attaquée³⁰.

Parallèlement, l'Arménie a cherché un soutien iranien. Cependant l'Iran est également resté sur la réserve : si, du fait de son importante minorité azerbaïdjanaise (environ quinze millions), l'Iran ne souhaite pas un Azerbaïdjan trop puissant et attractif, elle ne souhaite pas non plus un conflit ouvert, dans lequel sa propre population azerbaïdjanaise pourrait prendre parti pour l'étranger³¹. En revanche, Téhéran pourrait réagir si Bakou se taillait de vive force un corridor jusqu'au Nakhitchevan, ce qui reviendrait de fait à fermer la frontière arméno-iranienne.

4. L'offensive éclair de Bakou (19 septembre 2023)

Avant l'offensive de Bakou en septembre 2023, un blocus du corridor de Latchine avait été imposé à partir du 12 décembre 2022 par les autorités azerbaïdjanaises. Ce corridor, essentiel pour les connexions civiles et commerciales entre l'Arménie et le Haut-Karabakh, a été bloqué pendant 9 mois, isolant la région et provoquant une grave crise humanitaire³², une préparation du terrain pour l'escalade militaire qui s'en est suivie.

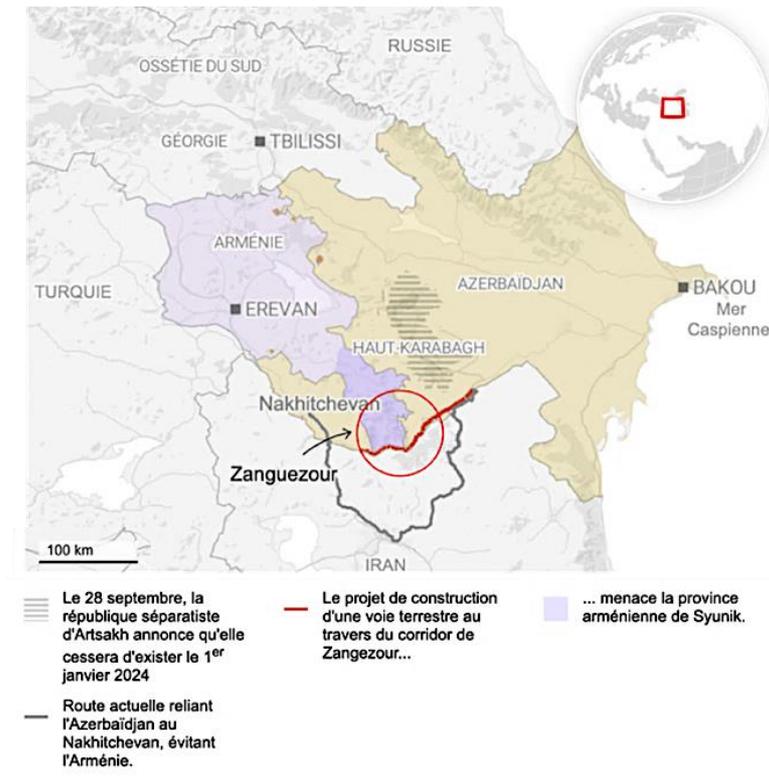
²⁸ Interview du colonel Jean-Luc Théus par Pablo Cholet au sujet des conflits entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan.

²⁹ https://www.senat.fr/rap/r20-754/r20-754_mono.html

³⁰ Interview du colonel Jean-Luc Théus par Pablo Cholet au sujet des conflits entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan.

³¹ <https://jeunes-ihedn.org/wp-content/uploads/2020/05/Les-relations-de-l'Iran-avec-ses-voisins-septentrionaux.pdf>

³² <https://www.amnesty.org/fr/latest/news/2023/02/azerbaijan-blockade-of-lachin-corridor-putting-thousands-of-lives-in-peril-must-be-immediately-lifted/>



Carte : Conquête du Haut-Karabakh par l'Azerbaïdjan en 2023 et projets en perspectives.³³

Le 19 septembre 2023, l'Azerbaïdjan lance une offensive militaire dans l'enclave séparatiste³⁴.

Selon le ministre de la Défense azerbaïdjanais, **Zakir Hasanov**, l'objectif de cette opération était « d'établir l'ordre constitutionnel au Haut-Karabakh et assurer le retrait des forces armées arméniennes qui y étaient stationnées³⁵ ». Il a également précisé que le centre de commandement de maintien de la paix ainsi que le centre d'observation turco-russe avaient été informés de l'opération azerbaïdjanaise³⁶. Pour les Arméniens, le gouvernement de l'Azerbaïdjan avait pour objectif un "nettoyage ethnique"³⁷. Les forces armées du Haut-Karabakh rendent les armes en 24 heures et l'Azerbaïdjan prend l'entière responsabilité du contrôle de la région. Le 20 septembre, une trêve et un cessez-le-feu sont imposés par médiation russe et 100 000 Arméniens du Haut-Karabakh ont fui vers l'Arménie³⁸.

L'absence de soutien russe et le manque de préparation des forces armées du Haut-Karabakh ont rendu impossible la défense contre l'offensive azerbaïdjanaise et le Premier ministre arménien, **Nikol Pachinian**, dénonce l'abandon de la Russie³⁹.

³³<https://www.ouest-france.fr/europe/armenie/cinq-cartes-pour-comprendre-le-conflit-du-haut-karabakh-qui-oppose-larmenie-a-lazerbaïdjan-75a49c22-a677-11ee-bd70-78fa15e16d04>

³⁴<https://www.francebleu.fr/infos/international/haut-karabakh-quatre-choses-a-savoir-sur-la-situation-dans-la-region-apres-l-offensive-de-l-azerbaïdjan-7783433>

³⁵<https://www.dw.com/tr/azerbaycan-da-%C4%9F%C4%B1k-karaba-%C4%9Fa-operasyon-ba-%C5%9F%C4%B1/a-66862504>

³⁶ Ibid.

³⁷<https://www.francebleu.fr/infos/international/haut-karabakh-quatre-choses-a-savoir-sur-la-situation-dans-la-region-apres-l-offensive-de-l-azerbaïdjan-7783433>

³⁸<https://www.france24.com/fr/europe/20230920-haut-karabakh-s%C3%A9paratistes-arm%C3%A9niens-d%C3%A9posent-les-armes-offensive-azerba%C3%AFdjan>

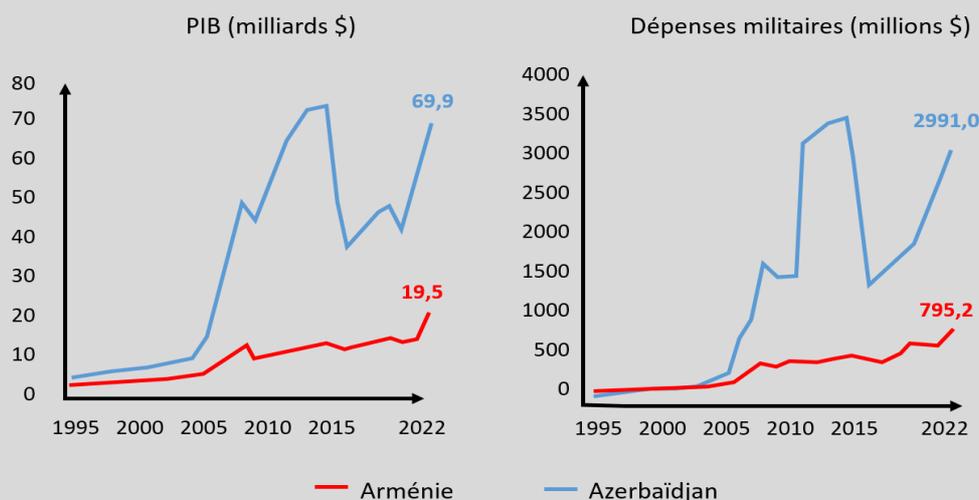
³⁹https://www.lemonde.fr/international/article/2024/05/09/moscou-annonce-le-retrait-partiel-de-ses-troupes-de-maintien-de-la-paix-en-armenie_6232387_3210.html

Focus 2 : Un rapport de forces asymétrique entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan

Les asymétries budgétaire et militaire entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan ont fortement façonné le rapport de forces dans les conflits du Haut-Karabakh :

L'Azerbaïdjan, riche en ressources pétrolières grâce à la mer Caspienne, a considérablement augmenté ses dépenses militaires au fil des ans, ce qui lui a permis de moderniser ses forces armées et d'acquérir des équipements sophistiqués, notamment des drones et des systèmes de défense avancés.

En revanche, l'Arménie, avec un budget plus restreint, une économie moins diversifiée et assez dépendante de la Russie, a investi de manière plus limitée dans son appareil militaire, rendant difficile la compétition avec l'Azerbaïdjan sur le plan technologique et logistique. Cette disparité budgétaire a joué un rôle central dans l'évolution des rapports de force⁴⁰.



Graphique : Écart des dépenses militaires entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan⁴¹

À titre d'exemple, entre 2009 et 2018, le gouvernement d'Aliyev a consacré près de 24 milliards de dollars à sa défense⁴², une tendance qui s'est poursuivie en 2020, lorsque l'Azerbaïdjan a investi 2238 M\$, tandis que l'Arménie, avec des ressources plus limitées, n'a dépensé que 634 M\$⁴³.

Le niveau d'importation d'armes diffère également entre les deux pays sur la période 2011-2020 : en effet, le niveau d'importation d'armes de l'Azerbaïdjan a été 8 fois supérieur à celui de l'Arménie. Bien que la Russie soit le principal fournisseur d'armes pour les deux camps, Israël a aussi joué un rôle accru dans les importations azerbaïdjanaises. À titre de comparaison, entre 2016 et 2020, 94 % des importations d'armes de l'Arménie provenaient de Russie, alors qu'Israël fournissait 69 % des importations d'armes de l'Azerbaïdjan⁴⁴.

L'asymétrie entre les deux nations s'est renforcée avec le degré de refonte de l'équipement militaire de manière générale. Avant leurs indépendances respectives, les deux camps avaient hérité d'un arsenal militaire de l'ère soviétique⁴⁵. Cependant, après la défaite de l'Azerbaïdjan lors de la première guerre du Haut-Karabakh, celui-ci a promis de prendre « une revanche » et a diversifié son appareil militaire, investissant notamment dans des munitions rôdeuses (Harop, Orbiter, Skystriker), des drones (Hermes 450, Hermes 900, Aerostar, Bayraktar TB2)⁴⁶ ainsi que des missiles (LORA et EXTRA)⁴⁷.

Les deux derniers conflits du Haut-Karabakh ont démontré l'impréparation des Arméniens à contrer les attaques de drones et de munitions rôdeuses, ce qui explique la supériorité aérienne constatée de l'armée azerbaïdjanaise⁴⁸.

⁴⁰ <https://fr.statista.com/infographie/30877/comparaison-armenie-azerbaïdjan-evolution-pib-et-depenses-militaires/>

⁴¹ <https://fr.statista.com/infographie/30877/comparaison-armenie-azerbaïdjan-evolution-pib-et-depenses-militaires/>

⁴² <https://eurasianet.org/armenia-azerbaïdjan-whos-the-big-defense-spender>

⁴³ https://www.senat.fr/rap/r20-754/r20-754_mono.html

⁴⁴ https://www.senat.fr/rap/r20-754/r20-754_mono.html

⁴⁵ Interview du Colonel Jean-Luc Théus par Pablo Cholet au sujet des conflits entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan.

⁴⁶ https://www.senat.fr/rap/r20-754/r20-754_mono.html

⁴⁷ <https://www.armyupress.army.mil/Journals/Military-Review/Online-Exclusive/2021-OLE/Erickson/>

⁴⁸ Interview du Colonel Jean-Luc Théus par Pablo Cholet au sujet des conflits entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan.

En fin de compte, les quatre guerres (voir tableau de synthèse) du Haut-Karabakh illustrent la profondeur des tensions entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan autour de cette région revendiquée depuis des décennies. Depuis la fin de l'URSS, chaque conflit a ravivé des revendications territoriales, exacerbé les rivalités ethniques et entraîné des déplacements massifs de populations. La prise complète du Haut-Karabakh par l'Azerbaïdjan semble marquer la fin de cette région en tant qu'entité distincte, symbolisant la disparition de son autonomie et de sa population arménienne. Ce tournant historique mettra-t-il un terme à des décennies de conflits territoriaux ou l'Azerbaïdjan cherchera-t-il à conquérir un accès direct au Nakhitchevan ?

SYNTHESE DES CONFLITS

GUERRE	DATE	BILAN
1 ^{ère} guerre du Haut-Karabakh	1988 - 1994	Victoire arménienne : conquête du Haut-Karabakh et territoires autour soit 14% du territoire azerbaïdjanais. Cessez-le feu signé le 16 mai 1994
Guerre des quatre jours	2 au 5 avril 2016	800 à 2 000 hectares de zone-tampon passent sous contrôle azerbaïdjanais. Cessez-le-feu signé le 5 avril 2016
2 ^{ème} guerre du Haut-Karabakh	27 septembre – 10 novembre 2020 (44 jours)	Victoire azerbaïdjanaise : contrôle des 7 districts entourant le Haut Karabakh + environ 25 % du Haut-Karabakh Cessez-le-feu signé sous l'égide la Russie le 10 novembre 2020
Offensive éclair de 24h	19 septembre 2023	Victoire azerbaïdjanaise : contrôle de l'intégralité du Haut-Karabakh et exode des 100 000 Arméniens. Cessez-le-feu signé le 20 septembre par médiation Russe.

III – OBSERVER LA GUERRE

Les quatre guerres du Haut-Karabakh ont mis en lumière les éléments qui ont façonné le rapport de forces. Les trois facteurs de supériorité opérationnelle qui ont contribué à la victoire de 2020 sont : la mise en place d’alliances stratégiques, la simplicité de la manœuvre azerbaïdjanaise ainsi que la dronisation « à outrance ».

1. Préparer : forger des alliances

Du point de vue des alliances, l’une des caractéristiques de cette guerre est qu’il ne s’agit pas d’une guerre entre l’Azerbaïdjan et l’Arménie mais plutôt d’une guerre entre l’Azerbaïdjan, soutenu par la Turquie et Israël, et la République d’Artsakh, soutenue de loin par la seule Arménie.

a) Le soutien turc à l’armée azerbaïdjanaise

L’alliance avec la Turquie a été fondamentale pour l’Azerbaïdjan car elle a renforcé sa préparation militaire de manière importante et a aidé celui-ci à basculer son rapport de forces face à l’Arménie. La Turquie a aidé l’Azerbaïdjan de plusieurs façons, notamment dans le déploiement de mercenaires, la préparation de l’armée azerbaïdjanaise et la vente de matériel militaire.

La proximité entre la Turquie et l’Azerbaïdjan repose sur des considérations identitaires, comme souvent prononcé à l’occasion de certains partenariats sur le thème « une seule nation, deux Etats⁴⁹ », ainsi que sur des enjeux économiques : l’Azerbaïdjan se positionne comme un important producteur et exportateur d’hydrocarbures, tandis que la Turquie, cinquième importateur mondial de ces ressources, joue un rôle crucial dans leur acheminement vers le marché européen. Cette coopération économique se manifeste clairement dans la géopolitique des oléoducs et gazoducs reliant les deux pays, avec des infrastructures clés telles que l’oléoduc Bakou-Tbilissi-Ceyhan (BTC), inauguré en 2005, et le gazoduc Bakou-Tbilissi-Erzurum, ouvert en 2006. Par ailleurs, cette collaboration est appelée à se renforcer à l’avenir, notamment dans le cadre de la stratégie de diversification des approvisionnements en gaz de l’Union européenne, où les principaux projets de gazoducs pour importer le gaz azerbaïdjanais de la mer Caspienne, prennent la Turquie comme point de départ, tel le gazoduc TAP (Trans Adriatic Pipeline).⁵⁰

En plus des enjeux liés aux hydrocarbures, l’alliance entre la Turquie et l’Azerbaïdjan repose également sur d’autres considérations économiques, notamment l’importance de l’industrie de la défense turque : à titre d’exemple, les exportations militaires de la Turquie vers son allié l’Azerbaïdjan, ont été multipliées par six en 2020 (les ventes de drones et d’autres équipements militaires ont atteint 77 millions de dollars rien qu’en septembre 2020, avant que les combats n’éclatent dans la région du Haut-Karabakh), selon les données sur les exportations. Les chiffres compilés par l’Assemblée des exportateurs turcs, qui regroupe plus de 95 000 entreprises exportatrices dans 61 secteurs, montrent que l’Azerbaïdjan a acheté 123 millions de dollars d’équipements de défense et d’aviation à la Turquie au cours des neuf premiers mois de 2020⁵¹.

La transformation de l’armée azerbaïdjanaise a aussi été largement influencée par la Turquie, qui a formé les officiers azerbaïdjanais dans des domaines tels que l’entraînement, le renseignement, la médecine militaire et l’industrie de défense. Un aspect clé de cette coopération a été l’acquisition par l’Azerbaïdjan des drones aériens TB2 Bayraktar, accompagnés de munitions intelligentes Roketsan. Ces équipements ont permis de neutraliser les systèmes de missiles anti-aériens arméniens en combinant drones et munitions intelligentes, favorisant ainsi un transfert de compétences militaires et une formation sur l’utilisation des TB2.

L’efficacité des TB2 sur le terrain a conduit Bakou à s’intéresser à d’autres systèmes de drones turcs, tels que les Akinci et Aksungur, pour enrichir l’inventaire militaire azerbaïdjanais.

⁴⁹ <https://www.yerkir.eu/amp/lab/geopolitique/turquie-azerbaïdjan-une-seule-nation-deux-etats/>

⁵⁰ https://www.senat.fr/rap/r20-754/r20-754_mono.html

⁵¹ <https://www.reuters.com/article/world/turkish-arms-sales-to-azerbaijan-surged-before-nagorno-karabakh-fighting-idUSKBN26Z237/>

Dans le cadre de cette modernisation, des exercices conjoints ont été organisés, comme *TurAz Eagle-2022*, qui comprenaient des activités tactiques aériennes dans le Nakhitchevan et d'autres régions d'Azerbaïdjan. Des rapports indiquent également le déploiement, par le gouvernement turc, de 1500 à 2000 mercenaires syriens et libyens pour soutenir les forces azerbaïdjanaises pendant les conflits, selon l'Observatoire syrien des droits de l'homme (OSDH)⁵².

Les exercices combinés se déroulaient dans divers sites, notamment au Nakhitchevan, dont les forces azerbaïdjanaises se servaient de réserve. Bien qu'il n'y ait eu que peu de conflits, cette zone a souvent été utilisée par la Turquie pour des entraînements communs. Au cours de ces exercices, des F-16 turcs ont été déployés sur le territoire azerbaïdjanais, tandis que des avions A400M ont effectué des allers-retours entre la Turquie et l'Azerbaïdjan, transportant probablement du personnel de maintenance et des opérateurs, car la formation d'un opérateur autonome sur drone Bayraktar nécessite environ un an.

b) Le soutien israélien à l'Azerbaïdjan

Israël entretient une coopération stratégique avec l'Azerbaïdjan, principalement axé sur la vente d'armements et la surveillance de l'Iran voisin. La carte géographique de la région, en particulier depuis Bakou, révèle des opportunités d'opérations militaires en profondeur en Iran⁵³. De plus, la coopération en matière de défense entre Israël et l'Azerbaïdjan s'élève à plusieurs milliards de dollars, représentant 27 % des achats de défense azerbaïdjanais entre 2011 et 2020. Cette collaboration inclut des contrats d'armement tels que les drones kamikazes HAROP (déployés lors des conflits de 2016 et 2020) ou encore les missiles balistiques tactiques LORA (utilisés contre des cibles stratégiques comme un pont dans le Corridor de Latchine), ainsi que les systèmes de défense aérienne et anti-missile Barak-8⁵⁴.

En contrepartie des armements perfectionnés, l'Azerbaïdjan permet à Israël de maintenir une présence militaire sur son territoire, facilitant ainsi la surveillance de Téhéran. Un aéroport a également été construit pour soutenir cette coopération. Par conséquent, l'Azerbaïdjan est devenu le premier fournisseur de pétrole d'Israël, tandis qu'Israël est devenu le principal fournisseur d'armements de l'Azerbaïdjan, dont 70 % environ de son arsenal acquis entre 2016 et 2020 était d'origine israélienne⁵⁵.

Au cours de ce conflit, les drones ont évolué d'une simple mission d'observation à des opérations armées. L'Azerbaïdjan a intégré les drones dans des dispositifs offensifs, coordonnés avec des munitions rôdeuses, la flotte de Bakou comprenant des Hermes 900, Hermes 450 et Héron. Ces drones ont été utilisés pour des missions de renseignement, de ciblage et de frappes aériennes, jouant un rôle essentiel dans la neutralisation des systèmes de défense anti-aérienne, dont environ trente lanceurs ont été détruits.

L'Azerbaïdjan a utilisé environ 250 munitions rôdeuses israéliennes (HAROP, Orbiter, SkyStriker) contre des systèmes de défense anti-aérienne et des véhicules peu blindés. Le conflit a marqué le premier emploi opérationnel des munitions rôdeuses israéliennes HAROP⁵⁶.

L'aviation classique a eu un rôle limité durant ce conflit ; les drones, ayant une faible signature radar et étant moins détectables par les défenses anti-aériennes, lui ont été préférés. Ils sont également des équipements consommables et à faible coût par rapport aux avions⁵⁷.

⁵² https://www.senat.fr/rap/r20-754/r20-754_mono.html

⁵³ Interview du Colonel Jean-Luc Théus par Pablo Cholet au sujet des conflits entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan.

⁵⁴ <https://www.sipri.org/commentary/topical-backgrounder/2021/arms-transfers-conflict-zones-case-nagorno-karabakh>

⁵⁵ <https://english.aawsat.com/world/4586101-israeli-arms-quietly-helped-azerbaijan-retake-nagorno-karabakh-dismay-regions>

⁵⁶ Interview du Colonel Jean-Luc Théus par Pablo Cholet au sujet des conflits entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan.

⁵⁷ <https://www.sipri.org/commentary/topical-backgrounder/2021/arms-transfers-conflict-zones-case-nagorno-karabakh>

Focus 3 : Le soutien français à l'Arménie

Un mois après l'offensive éclair de Bakou du 19 septembre 2023 sur le Haut Karabakh, la France a annoncé un soutien militaire à l'Arménie, matérialisé par plusieurs contrats d'armements ainsi qu'une coopération militaire en matière de formation⁵⁸ : l'Arménie a validé l'acquisition de trois radars de surveillance GM-200 fabriqués par Thalès, ainsi que des jumelles de vision nocturne fabriquées par Safran.

A la suite de ces acquisitions, le ministre français des armées, Sébastien Lecornu, a mentionné « la possibilité de déclencher sur le sol arménien des missions de formation opérationnelle dans trois domaines : le combat débarqué, le combat de montagne et le tir de précision.⁵⁹ ».

Parallèlement, Paris a suggéré la création d'un poste de conseiller militaire afin de soutenir efficacement l'armée arménienne dans le renforcement de ses capacités opérationnelles⁶⁰.

2. Manœuvrer : faire simple

Contrairement à la guerre de 2016 et aux escarmouches qui ont animé régulièrement la région de 1994 à 2020, le conflit de 2020 présente les caractéristiques de durée, d'intensité et d'étendue d'une **véritable guerre**. Il présente aussi deux aspects originaux qui méritent une attention particulière : la **manœuvre opérative azerbaïdjanaise**, qui a permis de remporter la victoire, et l'**emploi des drones**, inconnu jusqu'alors à une telle échelle et qui a, lui aussi, participé au succès des armées d'Aliyev.

La manœuvre azerbaïdjanaise est, en somme, toute simple et s'apparente – en la transposant au niveau opératif – à la classique réduction de résistance isolée, avec ses trois temps : « fixer, déborder, réduire ».



Carte de la situation fin 2020

⁵⁸https://www.lemonde.fr/international/article/2023/10/24/apres-la-chute-du-haut-karabakh-la-france-lance-une-cooperation-militaire-avec-l-armenie_6196192_3210.html

⁵⁹ <https://www.defense.gouv.fr/actualites/france-renforce-sa-relation-defense-larmenie>

⁶⁰<https://www.defense.gouv.fr/actualites/france-renforce-sa-relation-defense-larmenie#:~:text=La%20France%20solidaire%20de%20l'Arm%C3%A9nie&text=A%20travers%20cette%20rencontre%2C%20les,forces%20arm%C3%A9niennes%20dans%20leur%20transformation.>

La première phase (**fixation**) a été réalisée par une attaque frontale sur l'est et le nord du Haut-Karabakh. Logiquement, et en dépit de quelques gains territoriaux, cette attaque a été enrayée par la défense de l'Artsakh, préparée à ce type d'événement depuis 1994. Et c'est au cours de cette offensive en terrain montagneux, contre des troupes aguerries, sur des positions préparées depuis longtemps, que les Azerbaïdjanais ont subi le plus gros de leurs dommages (essentiellement des pertes humaines).

La deuxième phase (**débordement**) a été réalisée en progressant dans l'espace compris entre le Haut-Karabakh proprement dit et les frontières de l'Azerbaïdjan avec l'Iran et l'Arménie. Il s'agit d'une zone au relief relativement peu marqué et à la population clairsemée (originellement azerbaïdjanaise mais presque totalement expulsée suite à la guerre de 1994). Depuis cette période, la zone est considérée comme un glacis et, à ce titre, ne bénéficie pas du même système de défense ferme que la frontière orientale. L'Artsakh comptait surtout sur ses réserves blindées pour en repousser les Azerbaïdjanais. Or leur intervention n'a pas produit ses effets, parce que ces réserves étaient trop réduites et ont été en grande partie détruites par le feu (artillerie et drones) avant même d'arriver au contact. C'est dans cette sous-région que les Arméniens ont subi leurs plus gros déboires (pertes humaines comparables aux pertes azerbaïdjanaises et pertes en matériel nettement plus importantes).

La troisième phase (**destruction**) n'a été qu'esquissée pendant les hostilités, par la prise de Choucha. Cette ville contrôle la route principale du corridor de Latchine, reliant Haut-Karabakh et Arménie. Ce corridor coupé, l'Artsakh n'étant plus en mesure de régénérer son armée, se retrouvait condamné à dépérir puis à se faire emporter par la prochaine poussée azerbaïdjanaise, ce qui est arrivé en 2023. Pour s'en prémunir, il aurait fallu à l'Arménie construire une nouvelle route *de Stepanakert à Latchine en contournant Choucha* (ce qui a été envisagé mais n'a pas été réalisé) ou prévoir une intervention massive de l'armée de la république d'Arménie sur le territoire de l'Azerbaïdjan, ce qui aurait été une violation trop flagrante du droit international.

Il convient de noter que la République d'Arménie et l'Azerbaïdjan ont soigneusement évité de se trouver en guerre ouverte l'une avec l'autre. Les affrontements directs se sont limités à des escarmouches et quelques tirs transfrontaliers, notamment pour neutraliser la défense anti-aérienne arménienne.

3. Innover : la dronisation « à outrance »

En ce qui concerne la tactique, le fait le plus marquant – et le plus commenté – aura incontestablement été **l'emploi en masse des drones par l'Azerbaïdjan**, facilité par l'extrême faiblesse de la défense sol-air de l'Artsakh et l'inaction de l'Arménie dans ce domaine. Quoiqu'il en soit, l'emploi des drones peut être étudié au regard de l'environnement militaro-industriel et de ses implications tactiques.

D'un point de vue industriel, la fabrication de drones diffère radicalement de celle des armements classiques, en particulier engins blindés et munitions d'artillerie. Ces dernières fabrications nécessitent des investissements industriels lourds et coûteux, qui ne peuvent être réalisés dans l'urgence. **Certains drones, au contraire peuvent être fabriqués dans n'importe quel atelier, à condition de disposer d'un fer à souder, d'une imprimante 3D et des composants ad hoc, le plus souvent d'origine civile.** Cette fabrication est donc facile - et surtout rapide - à lancer pour des Etats dotés d'une tradition industrielle et comptant suffisamment d'ingénieurs et d'ouvriers qualifiés. La **défense anti-drone**, elle, repose essentiellement sur la **guerre électronique**. En effet, les armes antiaériennes classiques sont le plus souvent mal adaptées à la destruction des drones, plus petits, plus lents, moins visibles aux radars et plus nombreux que les avions, beaucoup plus coûteux à produire. Or la **lutte électronique** exige une évolution constante et rapide des moyens utilisés, imposant la présence d'une « masse critique » d'ingénieurs électroniciens. A l'image du projet Manhattan, qui nécessita la réunion d'une masse critique de chercheurs avant de pouvoir obtenir la masse critique d'uranium. Or, **ce regroupement de spécialistes ne se trouve que chez les « grandes nations » de l'électronique dont ne font partie ni l'Arménie ni l'Azerbaïdjan.**

D'un point de vue tactique, les drones permettent de tout voir – et de tout détruire – dans leur zone d'action. De plus leur nombre et leur éventuelle endurance permettent d'assurer une relative permanence sur le champ de bataille. Il en résulte que tout combattant, tout véhicule ou matériel situé dans une zone d'une **quinzaine de kilomètres en arrière des contacts** est passible de destruction, soit immédiatement par un **drone de combat**, soit par un moyen classique mis en œuvre après avoir été alerté grâce à un **drone d'observation**. **La zone dangereuse n'est donc plus de 300 m, mais de 15 km.**

Or, si les « trois cents derniers mètres » étaient le domaine quasi exclusif du fantassin⁶¹, la zone des quinze derniers kilomètres est celle où se trouvent aussi la grande majorité des moyens de feu dans la profondeur. **La survie de l'artillerie passe donc maintenant par la mobilité permanente, qui diminue la disponibilité instantanée des pièces, et la dispersion des moyens, qui complique la concentration des feux.** Ainsi l'artillerie arménienne n'a jamais été en mesure de réaliser des effets de masse suffisants pour arrêter la progression azerbaïdjanaise.

Le même phénomène a été observé sur les champs de bataille ukrainiens, et c'est là une différence capitale avec la période 1917-1918 pendant laquelle les préparations d'artillerie parvenaient presque toujours (le Chemin des Dames représente une exception malheureuse) à neutraliser la première ligne ennemie.

Focus 4 : Le temps militaire et l'enjeu de la réactivité

Tout au long des guerres du XX^e siècle on doit considérer que dans le cadre des guerres dites « conventionnelles », les armées disposaient d'un temps d'alerte, c'est-à-dire d'une période relativement longue avant d'être déployées puis engagées au combat. Sous l'angle de ce temps militaire on peut séquencer le temps d'alerte de la manière suivante :

Temps d'alerte = T décision + T préparation + T entraînement + T déploiement

Pour la 1^{re} GM, on peut considérer ce temps d'alerte de dix ans ; pour la 2^e GM, il est représenté par les huit mois de la Drôle de Guerre. En 1990, lors de la première guerre du Golfe, pour les officiers français engagés dans l'opération Daguet, il est *lato sensu* de six mois.

Cependant l'observation générale des guerres du XXI^e siècle en général et celles du Haut-Karabakh en particulier, montre que ce présupposé vient de voler en éclat. En effet, depuis le 9/11, la tuerie de Beslan, le conflit en Syrie, l'annexion de la Crimée à la fin de l'hiver 2014, la tuerie du Bataclan au mois de novembre 2015 ou encore le 24 février 2022 à Kiev... mais surtout l'enchaînement des 3 dernières guerres décrites dans cette étude : le temps d'alerte est désormais presque nul !

La première caractéristique des guerres décrites *supra* est celle de conflits prévisibles mais déclenchés sans préavis. Pour répondre à une crise, l'état-major central n'aura donc que peu ou pas de temps d'alerte. L'étude du Haut-Karabakh interroge donc d'abord sur la notion de montée en puissance. Ensuite, elle permet de discriminer les scénarii de projection c'est-à-dire d'établir une typologie des déploiements. Par exemple, lors des récentes inondations dans la région de Valence, les armées espagnoles ont mis plus de 120 heures pour mettre en place un soutien de 5 000 hommes. Enfin, l'enjeu de la réactivité pour les militaires face à une crise sécuritaire ou climatique nécessite aussi de questionner les réquisitions de moyens civils par les armées afin de pouvoir bénéficier au plus vite de vecteurs de la gamme commerciale (terrestre, aérien, etc.).

Finalement, l'étude du Haut-Karabakh montre que le temps d'alerte est fonction de la menace, de l'ennemi mais surtout du type de crise qui vient de nous surprendre. Sous l'angle de la temporalité, elle souligne aussi qu'un conflit gelé ou une situation qui semble stabilisée depuis plusieurs décennies peut se réactiver inopinément.

⁶¹ D'où l'étude du commandant de GRANDMAISON « *Le dressage du fantassin en vue du combat offensif* » (Charles-Lavauzelle, 1906), qui était la recherche d'une solution pour pouvoir aborder l'ennemi à la baïonnette sans avoir trop souffert de son feu.

IV – CONCLUSION

Le conflit qui s'est développé brutalement autour du Haut-Karabakh est l'aboutissement d'une longue rivalité entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan, exacerbée par les découpages territoriaux staliniens et les soubresauts consécutifs à l'effondrement de l'Union Soviétique.

Après un succès militaire certain en 1994, l'Arménie n'a pas su pérenniser les résultats obtenus, se contentant d'un cessez-le-feu sur les positions atteintes. L'Azerbaïdjan, au contraire a passé trente ans à préparer sa revanche, dans les domaines tant militaire que diplomatique. Le résultat de cette préparation est apparu en 2020 et 2023, quand l'Arménie n'a pas été en mesure d'empêcher la reprise par la force du Haut-Karabakh, ni l'épuration ethnique qui en a découlé.

Toutefois, la crise ne peut être considérée comme totalement résorbée. L'Azerbaïdjan ne fait en effet pas mystère de son souhait d'établir la continuité territoriale avec sa province du Nakhitchevan, dont il est séparé par seulement quarante kilomètres de territoire arménien. Il est peu probable toutefois que ce dernier problème trouve une solution rapide : d'une part, l'Arménie ne semble pas disposée à abandonner une partie de son territoire sans de très importantes contreparties, et d'autre part, si la conquête d'une province séparatiste non reconnue par l'ONU peut passer pour une « affaire intérieure », l'agression d'un Etat partie à l'ONU et allié d'un membre permanent du Conseil de sécurité est une affaire délicate. En outre, si l'armée de l'Artsakh a pu être écrasée en six semaines en 2020, l'armée de la République d'Arménie est, bien que vieillissante, nettement plus robuste.

Le foyer d'une crise potentielle demeure donc et pourrait encore s'embraser, soit dans un avenir proche, si l'Azerbaïdjan estime avoir les coudées franches du fait de conflits monopolisant ailleurs les puissances occidentales, soit à plus long terme, si Bakou préfère s'assurer de toutes les garanties, économique, diplomatique et militaire avant d'agir (et les Azerbaïdjanais ont montré, de 1994 à 2023, qu'ils savaient être patients).

D'un point de vue militaire, cette étude avait pour finalité de proposer un regard distancié sur une guerre au sujet de laquelle n'a pas été réalisé par le CDEC de RETEX⁶² global dédié à l'enchaînement de ces conflits sur une zone très spécifique : la moyenne montagne. C'est pourquoi, alors que l'activité principale de l'observation des conflits se concentre désormais sur le suivi de la conduite de la guerre russo-ukrainienne, ces travaux – quelque peu asynchrones - ont donc d'une part cherché à y remédier de façon synthétique, et d'autre part doivent être mis en perspective à l'aune de la guerre en cours. Ici sous l'angle d'une rétro-ingénierie, le Haut-Karabakh peut être finalement observé comme un incubateur qui voit germer les prémices des faits polémologiques qui sous-tendent aujourd'hui les combats sur le théâtre ukrainien. Typologiquement, les guerres décrites dans la deuxième partie de cette étude sont ancrées dans le XXI^e siècle. Leur fait central s'articule autour du drone, acteur incontournable d'une « manœuvre multidimensionnelle⁶³ » qui apporte une plus-value capacitaire et opérationnelle déterminante. Le corollaire de cette tendance - la dronisation « à outrance »⁶⁴ - induit trois problématiques structurantes qui devraient sous-tendre toute réflexion en vue des actions terrestres futures :

- quelle doctrine d'emploi interarmes, interarmées, interministérielle et interalliée dans une « manœuvre multidimensionnelle » ?
- comment réaliser des défenses sol-air hermétiques et mettre en place une lutte anti-drones passive et active qui s'appliquent à l'ensemble d'un territoire attaqué et qui prennent en compte la population civile ?
- comment relever le défi d'une guerre de ressources, c'est-à-dire une guerre de longue et lente intensité qui dans la durée se traduit par des pertes humaines et matérielles accrues c'est-à-dire nécessitant « une endurance opérationnelle⁶⁵ » inégalée ?

⁶²Cependant il doit être souligné que le bureau RETEX du CDEC a publié la lettre du RETEX n°38, Deuxième guerre du Haut-Karabakh, enseignements tactiques pour l'armée de Terre. RETEX n°38, 2021, 8 pages. Rédacteur Mr Jean-Baptiste Brunet.

⁶³ Cette notion n'est pas encore définie dans le corpus doctrinal français. Cependant, dans l'esprit du rédacteur de cette étude elle s'inscrit logiquement dans le concept de M2MC. Elle repose sur un « C2 » innovant qui peut s'affranchir des pesanteurs hiérarchiques et dont la finalité opérationnelle permet de trouver un équilibre entre un commandement hiérarchique et la synchronisation d'actions décentralisées et simultanées dans un cadre interarmes, interarmées et en coalition.

⁶⁴ Cette tendance a été largement commentée et théorisée par le BOC. Olivier Enraygues, Russie-Ukraine, 18 mois de guerre totale, analyse fonctionnelle des FAU, 48 p., BOC, 30 septembre 2023.

⁶⁵ Olivier Enraygues, La Russie et la guerre, Editions du Cerf, 2023, page 8.

Enfin, la conjonction et la superposition de ces trois questionnements dessinent un dilemme fondateur – qui se place dorénavant au-dessus d'un dilemme mieux connu - l'épée et le bouclier - dans l'évolution impétueuse de la conduite de la guerre : « **Masse** » versus « **Technologie** ». Et, un tel hiatus amène cette ultime interrogation : **existe-t-il pour les unités tactiques et pour les matériels comme les armes qu'elles mettent en œuvre au combat - but final des armées - un seuil au-dessous duquel le qualitatif ne compense plus le quantitatif ?**

SOURCES

Rapports / Comptes rendus :

CIBOULET, T. (2020). *Les relations de l'Iran avec ses voisins septentrionaux* (Rapport des jeunes IHEDN). <https://jeunes-ihedn.org/wp-content/uploads/2020/05/Les-relations-de-l'Iran-avec-ses-voisins-septentrionaux.pdf>

CIGOLOTTI, O., & CARLOTTI, M.-A. (2021). *Haut-Karabagh: Dix enseignements d'un conflit qui nous concerne* (Rapport d'information du Sénat, n° 754). Sénat. https://www.senat.fr/rap/r20-754/r20-754_mono.html

Le conflit du Haut-Karabakh du 27 septembre au 10 novembre 2020 (Rapport de l'OFpra). (2020). Division de l'Information, de la Documentation et des Recherches de l'Ofpra. https://www.ofpra.gouv.fr/sites/default/files/ofpra_flora/2012_aze_haut_karabakh_2020_web.pdf

Journaux / Presse :

AL-AWWAL, R. (2023, 5 octobre). Israeli arms quietly helped azerbaijan retake nagorno-karabakh, to the dismay of region's armenians. Asharq Al-Awsat (الأوسط الشرق). <https://english.aawsat.com/world/4586101-israeli-arms-quietly-helped-azerbaijan-retake-nagorno-karabakh-dismay-regions>

CARON, P.-L., & LAMBERT, E. (2023). Haut-Karabakh : sept questions pour comprendre pourquoi l'Azerbaïdjan et des séparatistes soutenus par l'Arménie se disputent cette région. *Franceinfo*. https://www.francetvinfo.fr/monde/conflit-dans-le-haut-karabakh/haut-karabakh-sept-questions-pour-comprendre-pourquoi-l-azerbaïdjan-et-des-separatistes-soutenus-par-l-armenie-se-disputent-cette-region_6085530.html

Cessez-le feu au Haut-Karabakh, après quatre jours de combats qui ont fait 64 morts. (2016, 5 avril). *France 24*. <https://www.france24.com/fr/20160405-haut-karabakh-seize-soldats-azerbaïdjan-tues-armenie-cessez-feu>

DUBAN, C. (2024, 16 octobre). Cinq cartes pour comprendre le conflit du Haut-Karabagh qui oppose l'Arménie à l'Azerbaïdjan. *Ouest France*. <https://www.ouest-france.fr/europe/armenie/cinq-cartes-pour-comprendre-le-conflit-du-haut-karabagh-qui-oppose-larmenie-a-lazerbaïdjan-75a49c22-a677-11ee-bd70-78fa15e16d04>

Haut-Karabakh : quatre choses à savoir sur la situation dans l'enclave après l'offensive de l'Azerbaïdjan. (2023, 30 septembre). *France Bleu*. <https://www.francebleu.fr/infos/international/haut-karabakh-quatre-choses-a-savoir-sur-la-situation-dans-la-region-apres-l-offensive-de-l-azerbaïdjan-7783433>

Karabakh lost 800 ha of land that played no strategic role: Armenia. (2016, 17 mai). *Horizon Weekly*. <https://horizonweekly.ca/en/86363-2/>

L'Azerbaïdjan a lancé une opération contre le Haut-Karabakh. (2023, 19 septembre). *Deutsche Welle*. <https://www.dw.com/tr/azerbaycan-daglik-karabaga-operasyon-baslatti/a-66862504>

LEFIEF, J.-P. (2023, 21 septembre). Haut-Karabakh : comprendre ce conflit centenaire qui embrase les relations entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie. *Le Monde*. https://www.lemonde.fr/international/article/2023/09/21/haut-karabakh-comprendre-ce-conflit-centenaire-qui-embrase-les-relations-entre-azerbaïdjan-et-armenie_6190359_3210.html

Le Monde avec AFP. (2024, 9 mai). La Russie annonce le retrait partiel de ses troupes de maintien de la paix en Arménie. *Le Monde*. https://www.lemonde.fr/international/article/2024/05/09/moscou-annonce-le-retrait-partiel-de-ses-troupes-de-maintien-de-la-paix-en-armenie_6232387_3210.html

Les Arméniens du Haut-Karabakh acceptent un cessez-le-feu après l'offensive de l'Azerbaïdjan. (2023, 20 septembre). *France 24*. <https://www.france24.com/fr/europe/20230920-haut-karabakh-separatistes-armeniens-deposent-les-armes-offensive-azerbaïdjan>

VINCENT, E., & VINCENT, F. (2023, 24 octobre). Après la chute du Haut-Karabakh, la France lance une coopération militaire avec l'Arménie. *Le Monde*. https://www.lemonde.fr/international/article/2023/10/24/apres-la-chute-du-haut-karabakh-la-france-lance-une-cooperation-militaire-avec-l-armenie_6196192_3210.html

ZAKARYAN, T. (2021, 30 avril). The Karabakh War of 1918-1920 and the "resolution" of the conflict under the Soviet authorities. *Regional Post*. <https://regionalpost.org/en/articles/the-karabakh-war-of-1918-1920.html>

Sources ouvertes :

Amnesty International. (2023, 1 octobre). *Azerbaijan: As Azerbaijani forces assume full control over Nagorno-Karabakh, it must respect and protect the rights of local ethnic Armenians - Azerbaijan*. ReliefWeb. <https://reliefweb.int/report/azerbaijan/azerbaijan-azerbaijani-forces-assume-full-control-over-nagorno-karabakh-it-must-respect-and-protect-rights-local-ethnic-armenians>

Azerbaïdjan. Le blocus du corridor de Latchine, qui met des milliers de vies en péril, doit être levé. (2023, 9 février). Amnesty International. <https://www.amnesty.org/fr/latest/news/2023/02/azerbaijan-blockade-of-lachin-corridor-putting-thousands-of-lives-in-peril-must-be-immediately-lifted/>

Azerbaijan's Genocidal Intent | Armenian Assembly of America. (s.d.). ArmenianAssembly. <https://www.armenian-assembly.org/azerbaijangenocideintent#:~:text=During%20the%2020th%20century,%20Azerbaijan,-Karabakh/Artsakh%20and%20Armenia>

BALCI, B. (2016, 14 novembre). *Turquie-Azerbaïdjan « Une seule nation, deux États » ?* Yerkir. <https://www.yerkir.eu/amp/lab/geopolitique/turquie-azerbaïdjan-une-seule-nation-deux-etats/>

BHUTIA, S. (2019, 28 Octobre). *Armenia-Azerbaijan: Who is the big defense spender?* Eurasianet. <https://eurasianet.org/armenia-azerbaijan-whos-the-big-defense-spender>

BRACHET, L. (2023, 20 septembre). *1988-1994 : la première guerre du Haut-Karabakh*. INA. <https://www.ina.fr/ina-eclair-actu/armenie-guerre-haut-karabakh-azerbaïdjan>

CARCANAGUE, S. (2017, 23 juin). *Le conflit du Haut-Karabakh entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan risque-t-il de dégénérer ?* IRIS. <https://www.iris-france.org/96565-le-conflit-du-haut-karabakh-entre-larmenie-et-lazerbaïdjan-risque-t-il-de-degenerer/>

D. WEZEMAN, P., KUIMOVA, A., & SMITH, J. (2021, 30 Avril). Arms transfers to conflict zones: The case of Nagorno-Karabakh. SIPRI. <https://www.sipri.org/commentary/topical-background/2021/arms-transfers-conflict-zones-case-nagorno-karabakh>

FANNEAU DE LA HORIE, R. (2020). *L'inextricable Haut-Karabakh : Guerre d'information et internationalisation du conflit au Sud-Caucase – Sciences Po Défense et Stratégie*. Sciences Po Défense et Stratégie – Association étudiante. <https://spds.fr/2020/10/28/linextricable-haut-karabakh-guerre-dinformation-et-internationalisation-du-conflit-au-sud-caucase/>

GAUDIANT, T. (2023, 20 septembre). *Arménie-Azerbaïdjan : Comment l'écart économique et militaire s'est creusé.* Statista. <https://fr.statista.com/infographie/30877/comparaison-armenie-azerbaïdjan-evolution-pib-et-depenses-militaires/>

J. ERICKSON, E. (2021). *The 44-Day War in Nagorno-Karabakh Turkish Drone Success or Operational Art ?* Army University Press. <https://www.armyupress.army.mil/Journals/Military-Review/Online-Exclusive/2021-OLE/Erickson/>

La France renforce sa relation de défense avec l'Arménie. (2023, 24 octobre). Ministère des Armées. <https://www.defense.gouv.fr/actualites/france-renforce-sa-relation-defense-larmenie>

OC Media (2021) *Worst fighting since end of second Nagorno-Karabakh War*, OC Media. Available at: <https://oc-media.org/worst-fighting-since-end-of-second-nagorno-karabakh-war/>

Stalin's Legacy: The Nagorno-Karabakh Conflict – Association for Diplomatic Studies & Training. (s. d.). Association for Diplomatic Studies & Training – Capturing, Preserving, and Sharing the experiences of America's Diplomats. <https://adst.org/2013/08/stalins-legacy-the-nagorno-karabakh-conflict/>

STROEHLEIN, A. (2023, 5 octobre). *Le Haut-Karabakh est dépeuplé : et maintenant ?* Human Rights Watch. <https://www.hrw.org/fr/news/2023/10/05/le-haut-karabakh-est-depeuple-et-maintenant>

TOKSABAY, E. (2020, 14 octobre). *Turkish arms sales to Azerbaijan surged before Nagorno-Karabakh fighting*. Reuters. <https://www.reuters.com/article/world/turkish-arms-sales-to-azerbaijan-surged-before-nagorno-karabakh-fighting-idUSKBN26Z237/>

Articles / Revues universitaires :

RASIZADE, A (2011). L'imbroglio du Karabakh : une perspective azérie (Traduit de l'anglais) *Les Cahiers de l'Orient*, 2011/1 N° 101. pp. 83-96. <https://doi.org/10.3917/lcdlo.101.0083>.

Livres / Ouvrages :

BRUN, J.-M. (2023). Aux origines de Choucha. Dans *Choucha : La perle du Caucase* (p.15–22). Hermann. <https://shs.cairn.info/choucha--9791037029331?lang=fr>

CORNELL, S. E. (1998). Turkey and the Conflict in Nagorno Karabakh: A Delicate Balance. *Middle Eastern Studies*, 34(1), 51–72. <http://www.jstor.org/stable/4283917>

Internet

✕ @CombatsFuturs
▶ @CombatsFuturs
in @Commandement du combat futur
🌐 www.terre.defense.gouv.fr/ccf

Comité de rédaction : CEST/BOC
Rédacteurs : LCL (DR HDR) Olivier ENTRAYGUES,
LCL (ER) Eric CHARTROUSSE, CNE (R) Emmanuel
LEGRAND, Hasret YILMAZ, Laëtitia HADDAD,
Charline GEAY.

Intranet

▶ <https://deftube.intradef.gouv.fr/channels/#ccf>
🌐 <https://portail-federateurs.intradef.gouv.fr/ccf>



Commandement du combat futur
1, place Joffre – Case 53
75007 Paris SP 07